HAL
open science

Lire "Alice au pays des merveilles" avec, en parallèle, des transpositions cinématographiques

Antoine Bourgain

▶ To cite this version:

Antoine Bourgain. Lire "Alice au pays des merveilles" avec, en parallèle, des transpositions cinématographiques. Education. 2012. dumas-00735136

HAL Id: dumas-00735136
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00735136v1

Submitted on 25 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES ECOLES »
ANNEE 2011/2012
SEMESTRE 4

INITIATION A LA RECHERCHE

MEMOIRE

NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : BOURGAIN Antoine
SITE DE FORMATION : OUTREAU
SECTION : MASTER 2

Intitulé du séminaire de recherche : Français / Littérature de jeunesse
Intitulé du sujet de mémoire : Lire Alice au pays des merveilles avec, en parallèle, des transpositions cinématographiques
Nom et prénom du directeur de mémoire : Christine PREVOST

Direction
365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
Ecole interne de l'Université d'Artois

Remerciements

Je remercie mes directeurs de mémoire Mme PREVOST et Mr Bonini pour m'avoir aiguillé pendant ces deux ans.

Je remercie également Mme DUHEN qui a eu la gentillesse de m'accueillir dans sa classe pendant 4 matinées pour me permettre de mener moi-même mes séances.

Enfin, je remercie Mlle LLABRES pour sa relecture de mon mémoire avant son impression.

Sommaire

I. LE DEFI DE LA FIDELITE AU TEXTE D'ORIGINE, OU COMMENT TROUVER LA « BONNE » VERSION ET LES « BONNES » ADAPTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES 3

A. LE TEXTE DANS SON CONTEXTE DE 1864 4

1. Mais qui était Lewis Carroll ? 4
2. Une œuvre novatrice et fondatrice d'un nouveau genre littéraire : le récit qui bascule dans un « autre monde » fantastique 4
3. Analyse de l'incipit et du personnage d'Alice (annexe 1) 5

B. QUAND WALT DISNEY S'EMPARE DES CLASSIQUES DU PATRIMOINE LITTERAIRE DE LA VIEILLE EUROPE : LA VERSION DE 1951 6

1. Contexte et présentation de l'œuvre 6
2. Une version pour un public très jeune 7
3. Une création vraiment originale : exemple des sept premières minutes 8

C. QUAND TIM BURTON FAIT D'ALICE SA CREATURE (2010) 9

1. Contexte et présentation de l'œuvre 9
2. Une Alice adulte qui n'a pas renoncé à l'enfance, donc un personnage burtonien 9
3. Analyse de l'extrait 10

D. UNE ŒUVRE FINALEMENT MALLEABLE ET ADAPTABLE A CHAQUE UNIVERS ARTISTIQUE 11

II. ABORDER ALICE AU PAYS DES MERVEILLES AU CYCLE 3 11

A. SEANCE 1 : LANCER LA SEQUENCE, DECOUVRIR OU REDECOUVRIR L'ŒUVRE 12

B. SEANCE 2 : METTRE EN PLACE L'ACTIVITE DE COMPARAISON ET D'ANALYSE FILMIQUE 13

C. SEANCE 3 : RETOUR AU TEXTE ET A SA STRUCTURE COMPLEXE, PAR UNE LECTURE DIFFERENCIEE 15

D. SEANCE 4 : UNE SEANCE DE LECTURE INTERPRETATIVE D'UN EPISODE « RESISTANT » 16

E. SEANCE 5 : UNE SEANCE D'ETAYAGE POUR CONSTRUIRE UNE FAMILIARITE AVEC LES JEUX DE LANGAGE 17

F. SEANCE 6 : ABORDER L'HUMOUR PARTICULIER DE L'ŒUVRE 20
G. SEANCE 7 : DENOUEMENT 21
H. VARIANTE DE CETTE SEANCE 22
I. SEANCE 8 22
J. LECTURE EN RESEAU 23
K. APPROCHES PLURIDISCIPLINAIRES 24

III. MA SEQUENCE A L'EPREUVE DU TERRAIN : ANALYSE ET REMEDIATIONS 24

A. DES CONTRAINTES DE TEMPS ET UNE SEQUENCE RACCOURCIE 24
B. DES OBSTACLES INHERENTS AU TEXTE LUI-MEME : LE NIVEAU DE LANGUE, ET LA REPRESENTATION VISUELLE D'UN TERRIER 26
C. SEANCE 2 : SEANCE 5 DU PROJET INITIAL 27
D. SEANCE 3 : SEANCE 6 DU PROJET INITIAL 29
E. SEANCE 4 : SEANCE 2 DU PROJET INITIAL 30

IV. CONCLUSION 32

Alice au pays des merveilles est une œuvre qui fascine et qui fascinera toujours. Issue de l'imagination de Lewis Carroll pendant la période victorienne au cours d'une promenade en barque, cette histoire n'a cessé de marquer des générations entières et reste toujours d'actualité, En effet, l'œuvre inspire encore des auteurs de jeunesse d'aujourd'hui, comme Claude Ponti par exemple, qui lui rend hommage dans *L'arbre sans fin*. Et surtout, le texte a été transposé dans d'autres médias, comme le cinéma. De nombreux réalisateurs se sont d'ailleurs essayés à l'exercice de style de l'adaptation, voire de la réécriture comme Walt Disney en 1951 ou plus récemment Tim Burton, en 2010[1].

De ce fait, ce pilier de la littérature britannique est devenu un objet d'étude récurrent dans le cursus scolaire d'un élève. Généralement, il est étudié durant les quelques années de collège, le livre étant jugé trop riche et complexe pour un lecteur de primaire. En effet, Lewis Carroll a truffé son œuvre de jeux de mots, d'anthropomorphismes et n'a pas hésité à détruire tous repères spatiaux/temporels. Dans ce sens, *Alice au pays des merveilles* peut-il légitimement trouver sa place dans une classe de primaire sous une forme particulière ? Est-il possible d'utiliser d'autres supports de l'histoire pour en aborder l'essentiel avec une classe de CM2 ?

Ce mémoire se donne ainsi pour objectif de s'appuyer sur différentes versions et formes de l'histoire pour aborder *Alice au pays des merveilles* à l'école primaire avec, en parallèle, des adaptations cinématographiques. En effet, le socle commun de compétences insistant sur la transmission d'un patrimoine et d'une culture commune, nous posons que le cinéma d'animation et le cinéma en prises de vues réelles appartiennent à l'art et aident à maintenir le patrimoine littéraire vivant pour des lecteurs-spectateurs d'aujourd'hui.

Dans un premier temps, nous légitimerons le choix des œuvres finalement retenues, puis nous présenterons une séquence d'enseignement pour une classe de CM2. Enfin, une analyse et des remédiations seront portées sur quelques séances suite à des essais en classe.

I. Le défi de la fidélité au texte d'origine, ou comment trouver la « bonne » version et les « bonnes » adaptations cinématographiques

Alice au pays des merveilles n'a cessé de surprendre ses lecteurs et d'inciter à de nombreuses adaptations ou relectures de qualités variables. Il m'a fallu brasser le maximum d'œuvres pour sélectionner les plus intéressantes en commençant bien évidemment par l'œuvre originale de Lewis Carroll, avant de m'intéresser tout particulièrement à la version de Walt Disney avec son film d'animation et à celle plus

[1] La liste des adaptations cinématographiques étudiées est présente en annexe.

récente de Tim Burton. Le cadre de ce mémoire ne permet pas d'étudier les versions en entier, aussi je vais m'intéresser à l'incipit pour expliquer l'intérêt de ces versions.

A. Le texte dans son contexte de 1864

1. Mais qui était Lewis Carroll ?

De son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson, Lewis Carroll est né en 1832 dans le Cheshire à l'époque victorienne. Charles Lutwidge Dodgson est enseignant en mathématiques et publie ses œuvres sous son pseudonyme.

En 1862, Lewis Carroll embarque avec le révérend Duckworth et trois demoiselles de la famille Liddell pour une promenade sur la rivière Isis à proximité d'Oxford. A bord, une des sœurs se prénomme Alice. L'écrivain profite de cette promenade pour leur conter au grès de son imagination les aventures d'Alice qu'il poursuivra sur deux autres promenades. La jeune fille demande par la suite à Lewis Carroll de lui donner une version manuscrite. Il s'exécute et lui présente en 1864 *Les aventures d'Alice sous terre* (*Alice in Underland*), une version calligraphiée et illustrée par ses soins. En 1865, sort une version en librairie, *Les aventures d'Alice au pays des merveilles (Alice in Wonderland)*, avec la collaboration de John Tenniel qui réalise les illustrations. Lewis Carroll écrira une suite, *De l'autre côté du miroir et ce qu'Alice y trouva,* en 1871. Une autre édition de l'œuvre principale avec des illustrations d'Arthur Rackham verra le jour en 1907[2].

2. Une œuvre novatrice et fondatrice d'un nouveau genre littéraire : le récit qui bascule dans un « autre monde » fantastique

Alice au pays des merveilles est l'œuvre de Lewis Carroll qui le rendit célèbre certainement par sa singularité dans une époque victorienne. En effet, Lewis Carroll instaure le genre du fantastique dans une littérature de jeunesse essentiellement axée sur le conte. On remarquera d'ailleurs que l'histoire n'offre pas de morale, ce qui est très peu commun à l'époque. Le fantastique sert de prétexte au voyage initiatique d'Alice qui va grandir à travers ses expériences. L'auteur a pris soin de déstructurer tout ce qui pourrait servir de repère pour Alice comme pour le lecteur. D'abord le temps est différent d'un personnage à l'autre. Le lapin blanc court après le temps perdu alors que le Chapelier fou

[2] Source : Wikipédia et *œuvres* de Lewis CARROLL, recueillit par Francis LACASSIN, Paris, Edition Robert LAFFONT, 1989.

et le lièvre de Mars sont coincés à l'heure du thé. C'est une volonté de l'auteur de représenter la notion du temps qui passe, si difficile chez les enfants, ou encore les conventions victoriennes autour des horaires à suivre. Ensuite, l'espace vient perturber ce monde merveilleux. Les distances n'ont plus aucun sens : Alice est tantôt trop grande, tantôt trop petite, la chute d'Alice n'en finit pas et les chemins mènent tous au même endroit. Le lecteur est également déstabilisé par les jeux de mots ou ce qu'on appelle le non-sens. Lewis Carroll se plaît à jouer sur le « cause à effet » et rend logique l'illogique. Il ne manque pas non plus de jouer avec son entourage en l'anthropomorphisant :

- le Canard évoque un ami de l'auteur, le révérend Duckworth (duck signifie canard en anglais).
- le Dodo (ou le Dronte) évoque l'auteur lui-même (à cause de son bégaiement, quand il se présentait, il disait : "Do-Do-Dodgson").
- le Lori (petit perroquet malais) évoque Lorina Liddell, sœur d'Alice.
- l'Aiglon évoque l'autre sœur, Edith.

Toutes ces particularités font d'*Alice au pays des merveilles* une œuvre extrêmement riche et variée qui ne manque pas d'axes d'études.[3]

3. Analyse de l'incipit et du personnage d'Alice (annexe 1)

Alice est le personnage principal de l'œuvre de Lewis Carroll. Nous présentons en annexe 1 les illustrations que ce personnage a suscité dans une les premières éditions, celles de Tenniel et Rackham.

Elle représente le modèle féminin d'une enfant à l'époque victorienne. En effet, elle semble cultivée comme on pourrait l'attendre d'une petite fille de cet âge et connaît les bonnes manières puisqu'elle tente de faire une révérence. C'est une petite fille d'une dizaine d'années, très curieuse comme en témoignent les nombreuses questions qu'elle se pose dans ce chapitre. D'ailleurs, si le mot Wonderland présent dans le titre est couramment traduit par "Le pays des merveilles", il est également composé du verbe to wonder, signifiant "se demander", ce qui reflète à merveille le caractère d'Alice. Elle laisse aussi transparaître un tempérament rêveur et semble être facilement distraite comme en témoigne les premières lignes de l'ouvrage. Elle et sa sœur sont les deux seuls personnages du livre ancrés dans une époque victorienne. Alice est le fil conducteur de cette épopée

[3] Source : http://www.cafardcosmique.com

fantastique que Lewis Carroll mène dans ce monde merveilleux dans le seul but d'observer un univers loufoque et d'en ressortir grandi.

Le fantastique est introduit dès le début du livre et prend racine dans la réalité. En effet, Alice assise sur un talus aperçoit un lapin blanc. Ce n'est pas le fait qu'il puisse parler qui surprend Alice puisqu'elle commence à le suivre sans vraiment se poser de questions. C'est surtout le fait qu'il soit habillé et qu'il porte une montre à gousset qui l'étonne réellement. On voit ainsi qu'Alice vit dans un univers de rêves puisqu'elle ne s'étonne pas d'un lapin qui parle. Pour satisfaire sa curiosité, Alice poursuit le lapin blanc et finit par tomber dans un terrier à priori très profond. La chute au fond du terrier est en fait une métaphore de la métamorphose d'Alice. Elle entre dans la période de la puberté où son corps va évoluer et où elle va se forger une identité à travers de nombreux questionnements. Il est vrai que notre héroïne va devoir faire face à de perpétuels changements dans la suite de l'œuvre. Elle est aussi confrontée directement à un nouvel environnement comparable au monde adulte où elle n'est plus protégée par sa naïveté.

Dès la chute, Lewis Carroll commence à déstructurer ce nouveau monde en créant un terrier vertical s'attaquant ainsi directement au repère de l'espace et modifiant les lois de la gravité puisqu'Alice tombe très lentement, ce qui la déstabilise. S'ensuit alors une accumulation de meubles, autre bizarrerie pour un terrier. Alice se pose ensuite des questions sur le fonctionnement du monde et en particulier sur la structure de la Terre. L'ère victorienne est caractérisée par un essor scientifique. Il y avait à l'époque beaucoup de spéculations sur le fonctionnement du Monde ; Alice représente ainsi les préoccupations de cette période de l'histoire anglaise. Elle finit par tomber au sol la tête en bas, déboussolée.

B. Quand Walt Disney s'empare des classiques du patrimoine littéraire de la vieille Europe : la version de 1951

1. Contexte et présentation de l'œuvre

Walt Disney est connu et reconnu pour ses nombreuses adaptations de contes et histoires célèbres sous forme de films d'animation dans la première moitié du 20ème siècle[4].

[4] COLLECTIF, Il était une fois Walt Disney, aux sources de l'art des studios Disney, catalogue de l'exposition du Grand Palais, 16 septembre 2006-15 janvier 2007, Réunion des Musées Nationaux.

C’est à partir de 1931 qu’il songe à adapter l’œuvre de Lewis Carroll en achetant les droits. C’est le scénariste Al Perkins qui se charge d’adapter l’histoire en combinant le livre original et sa suite. David Hall, un dessinateur Irlandais commence à travailler sur des aquarelles et dessins en 1939 inspirés par les illustrations de John Tenniel et d’Arthur Rackham respectant ainsi la tradition imposée par Disney lui-même qui avait rapporté de ses voyages en Europe des documents illustrés par les grands dessinateurs du XIXème siècle. Disney devra abandonner à contre cœur le travail de David Hall, le jugeant trop compliqué à animer. Il confie alors la suite du travail à Mary Blair, une américaine qui puisa son inspiration lors d’un voyage en Amérique du Sud pour réaliser des gouaches avec son style très épuré et ses couleurs primaires très vives (un comparatif des différents styles est disponible en annexe 2).

Le principal défi pour l’équipe de Disney était de retranscrire à l’image une suite de paradoxes, non-sens, jeux de mots, le nombre considérable de personnages et surtout l’humour du roman. Il fallait traduire l’absurde verbal par le médium visuel qu’est l’animation.

2. Une version pour un public très jeune

Globalement l’extrait suit le premier chapitre de l’histoire originale. Au bord d’un lac, Alice est en compagnie de sa sœur qui tente de lui lire une histoire. Alice trouve plus intéressant de rêvasser en compagnie de son chat Dinah et part se promener. Elle rencontre un lapin blanc affreusement en retard et le suit jusqu’à entrer dans son terrier où elle tombe et entame une chute interminable.

Concernant le personnage qui représente l’idéal féminin, elle est physiquement réaliste et ordinaire. Ses traits sont plus juvéniles que sur les illustrations de l’époque victorienne. Elle est moins trapue. Ses cheveux sont moins flous et plus compacts. Ses vêtements sont quasiment identiques, à l’exception des chaussettes à rayures imaginées par John Tenniel devenues unies pour faciliter l’animation. Sa longue robe permet de cacher son anatomie et ses formes féminines ne sont pas dessinées en raison du public visé. Alice est une petite fille innocente, pleine de naïveté et de gentillesse ; des traits de caractères rendus possible par l’interprétation de Kathryn Beaumont qui lui prête sa voix. Le charme et la sensualité du personnage sont mis en lumière par l’animation de ses mouvements associés à une démarche artistique.

Elle porte aussi le fil conducteur du récit tout en représentant l'ordre, imprégnée par son éducation incomplète.

3. Une création vraiment originale : exemple des sept premières minutes

Cette version de l'œuvre offre un grand intérêt sur le plan graphique. En effet, il n'est pas aisé de convertir des mots sous forme de dessins même si l'outil principal reste le crayon. Les artistes auraient pu s'égarer et passer ainsi à côté de l'absurdité de l'environnement.

Alice évolue dans un décor très coloré dès les premières minutes du film, baignant dans une atmosphère printanière avec des bleus, blancs et des verts très prononcés. C'est toujours le lapin blanc qui introduit le fantastique. Ce n'est plus Alice qui s'en rend compte en premier mais Dinah, sa chatte, qui lui fait remarquer sa présence par des miaulements, comme si même les animaux étaient moins distraits que notre personnage. On peut noter qu'à l'inverse des majeures productions Disney, le chat ne parle pas accentuant le contraste entre le lapin doté de parole et l'environnement d'Alice très terre à terre. Le spectateur aperçoit le lapin blanc pour la première fois comme nos deux personnages à travers son reflet dans un étang au moment où Alice prononce « connaître enfin ce monde merveilleux » tout en touchant du doigt la surface de l'eau. On a ainsi l'impression que c'est Alice elle-même qui provoque cette rencontre avec le merveilleux. Le reflet n'est pas non plus sans rappeler le titre de la suite de l'histoire « de l'autre côté du miroir ». Le rythme du film s'accélère tout comme la musique insistant sur l'intérêt à porter à cet élément perturbateur qui trouble tout à coup la tranquillité d'Alice.

Alice se retrouve ensuite emportée dans le terrier du lapin où elle chute très calmement pendant plus d'une minute et vingt secondes. Il y a très peu d'alternances de plans renforçant cette descente en douceur. On a ainsi le plaisir d'apprécier la richesse du terrier. On se rend vite compte qu'il est difficile de prendre des points de repère pour se faire une idée des lois qui régissent cet endroit. Des objets sont en apesanteur alors qu'Alice descend, son reflet est inversé dans un miroir, le conduit de la cheminée est tout sauf droit, la carte du globe se met à descendre au même rythme qu'Alice alors qu'elle était fixée au mur et des fenêtres sont incrustées dans les parois ne donnant sur aucun extérieur. On ne peut que souligner l'imagination débordante de l'équipe d'animation pour retranscrire ce qui, en quelques lignes dans l'œuvre originale, permet d'installer l'univers

décalé et déstructuré. Le style graphique semble très proche des œuvres de Salvador Dali (qui a d'ailleurs travaillé avec les studios au milieu du siècle).

Ensuite, on peut remarquer qu'au moment où Alice dit « je ne dois plus être très loin du centre de la terre », elle semble effectivement traverser le centre de la terre, sous-entendu par un rétrécissement du conduit et le retournement d'Alice. Walt Disney se permet donc des libertés d'adaptation puisque le livre ne précise pas ce détail.

On a enfin un gros travail sur la luminosité d'un endroit pourtant sombre. Alice allume une petite lampe et l'éclairage ne cesse d'évoluer pendant sa chute passant du jaune au bleu/violet et le rouge. Ces couleurs se reflètent ainsi sur la scène, remarquable prouesse technique pour l'époque se rapprochant du pop art et ajoutant un style supplémentaire à la scène.

C. Quand Tim Burton fait d'Alice sa créature (2010)

1. Contexte et présentation de l'œuvre

Certainement la version la plus libre de l'œuvre de Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles* de Tim Burton est un film scénarisé par Linda Woolverton qui est à l'origine du projet. Ils prennent alors le pari de faire revivre Alice, une jeune fille maintenant âgée de 19 ans, à nouveau au pays des merveilles.

2. Une Alice adulte qui n'a pas renoncé à l'enfance, donc un personnage burtonien

L'histoire commence alors qu'Alice est encore toute jeune. Elle est sur le point de s'endormir et raconte à un homme qu'elle fait le même rêve chaque soir. Suite à une ellipse narrative, nous retrouvons notre héroïne, quelques années plus tard sur le point de se marier. L'actrice, Mia Wasikowska, campe le personnage d'Alice. Elle a été choisie par le réalisateur pour ses traits juvéniles tout en ayant le visage d'une jeune femme. Alice n'est plus la petite fille curieuse que l'on pouvait connaître. Elle semble très méfiante à l'égard des adultes qu'elle méprise et n'est pas à sa place dans ce monde d'aristocrates victoriens. Distraite par un lapin blanc avec un veston et une montre à gousset, elle part à sa poursuite et découvre un terrier dans lequel elle tombe. Elle se retrouve alors entraînée dans une chute qui semble interminable.

3. Analyse de l'extrait

Tout d'abord, Tim Burton ajoute une scène qui n'est pas dans le livre original. En effet, pour coller au fait qu'Alice soit plus âgée, on voit dans les premières minutes notre héroïne étant enfant pour remettre le personnage dans le contexte de l'œuvre. On découvre un homme prénommé Charles qui n'est pas sans rappeler le nom de Charles Lutwidge Dodgson. Il dit d'ailleurs dès le début du film, une phrase qui collerait très bien au personnage de l'auteur : « la seule façon d'accomplir l'impossible est de croire qu'il est possible ». Alice explique à Charles qu'elle fait un rêve étrange en lui donnant des détails. On pourrait penser, dans l'hypothèse où le personnage est bien une représentation de l'auteur, qu'Alice suggère l'histoire qui deviendra plus tard l'œuvre de Lewis Carroll alias Charles Lutwidge Dodgson. Le réalisateur met ensuite en garde le spectateur sur le fait qu'Alice fait des rêves étranges toutes les nuits donnant ainsi l'impression qu'il n'y a rien de fantastique puisque cela fait partie du domaine du rêve de la petite. Seulement, 13 ans plus tard, Alice semble entraînée dans ce monde parallèle qui prend racine dans ce monde réel. On peut alors penser que Tim Burton réutilise la parade de Lewis Carroll. Mais alors pourquoi nous montrer cette scène avec Alice étant plus jeune ? Il faut alors se pencher sur le passage où Alice quitte ce monde merveilleux. Dans l'œuvre originale, elle se réveille, coupant ainsi le lien entre le merveilleux et le réel. Alors qu'ici, Alice ressort du terrier. Une approche très différente qui sous-entend qu'Alice n'a pas rêvé et modifie par la même occasion le rapport à l'œuvre originale puisque maintenant, il ne fait aucun doute qu'Alice est vraiment allée au pays des merveilles étant petite.

Ensuite, l'esthétique de l'extrait change en quelques minutes. On a d'un côté une réception teintée de bleus et de verts (des couleurs froides) dans une ambiance très lumineuse. La chute dans le terrier quant à elle est beaucoup plus sombre que la relecture de Walt Disney. Il y a très peu de lumière. Les couleurs sont très pâles avec des noirs, marron et ocre : des couleurs très chaudes et douces. On a alors l'impression que le pays des merveilles est plus accueillant que le monde réel.

Dans l'incipit, le réel est lié au rêve par le lapin blanc comme dans l'œuvre originale. Alice cherche à échapper à la réalité et retrouve le monde de son enfance tout comme Tim Burton qui en fait un parallèle avec sa propre histoire. La chute est beaucoup plus brutale que dans les précédentes versions. Le réalisateur utilise des procédés cinématographiques

qui offrent un dynamisme. En très peu de temps (45 secondes), 25 plans se succèdent de manière très saccadée avec de multiples angles de prises de vue qui montrent qu'Alice tombe très rapidement et violemment dans le terrier. Elle semble totalement déboussolée, état d'esprit souligné par les points de vue qui se multiplient. Elle finit sa descente dans ce monde en tombant violemment sur le sol pour appuyer ce changement d'univers brutal. Tim Burton en profite aussi pour réutiliser le rapport à l'espace et à la gravitation en retournant le plan à 180°, en faisant tomber Alice une seconde fois.

Par sa chute sans fin, Alice retombe en enfance en quittant le monde des adultes, trop convenu et ennuyeux. Elle revient dans cet autre monde, déjà visité enfant, mais dont elle avait écorché le nom, prenant pour un wonderland fabuleux ce qui était en fait un underland plus ténébreux (en référence à la version du titre pour le manuscrit offert à Alice Liddell). Tim Burton, par la même occasion, suit Alice pour nous montrer un monde des merveilles, étrange, qu'il ne maîtrise que trop bien.

D. Une œuvre finalement malléable et adaptable à chaque univers artistique

Ces différentes versions d'*Alice au pays des merveilles* ne manquent pas de particularités propres à chacune. D'un côté, on trouve l'œuvre originale et ses atouts concernant l'absurde et une logique d'un monde totalement nouveau à travers une écriture sans failles. D'un autre, Walt Disney offre une version psychédélique très pop art qui apporte un intérêt d'abord visuel. Et finalement, plus d'un siècle plus tard, l'originale est reprise par un réalisateur proposant une réinterprétation totale qui reste d'ailleurs la dernière adaptation connue à ce jour. On a ainsi une sélection d'œuvres qui permettra d'exploiter plusieurs champs disciplinaires dans une classe autour d'une œuvre originale.

II. Aborder *Alice au pays des merveilles* au cycle 3

L'analyse de cette œuvre au cycle 3 nécessite de se positionner au cycle CM2. La complexité et la diversité de l'œuvre induit un niveau de lecture et de compréhension relativement élevé pour certains passages. De plus, la longueur du livre suppose un découpage d'analyse réfléchi, ce qui n'empêche pas de faire lire l'œuvre complète aux bons lecteurs. Cette séquence d'enseignement qui se donne pour objectif de lire et comprendre une œuvre fantastique complexe suppose donc de balayer un maximum l'œuvre en choisissant des passages ou chapitres facile d'accès pour que la lecture reste un

plaisir pour les élèves, mais aussi des passages plus compliqués afin de donner de l'intérêt à l'étude de l'œuvre.

A. Séance 1 : lancer la séquence, découvrir ou redécouvrir l'œuvre

- Support : Chapitre 1

Ce chapitre est incontournable puisqu'il introduit l'histoire. Il présente le personnage principal et le genre fantastique de l'œuvre. L'étude du chapitre s'arrête avec la chute d'Alice au fond du terrier. La suite concerne un autre épisode à étudier. De plus, c'est la chute dans le terrier qui va être exploitée dans les versions cinématographiques.

- Objectif :

- Définir un genre littéraire : le fantastique
- Découvrir l'œuvre afin d'anticiper les détails importants pour comparer les différentes versions cinématographiques.

- Durée : 60 minutes

- Déroulement de la séance :

L'enjeu de cette séance est de présenter aux élèves l'univers du fantastique et de repérer les éléments qui font basculer l'histoire dans ce genre particulier.

L'enseignant commence la lecture du premier chapitre en prenant soin de ne pas montrer la première de couverture. Cette lecture doit éveiller la curiosité des élèves sans trahir la suite de l'œuvre. C'est pourquoi le titre et les illustrations ne doivent pas être dévoilés. En effet, l'histoire d'« Alice au pays des merveilles » est sûrement connue par la majorité de la classe étant donné ses nombreuses adaptations cinématographiques, en particulier la version de Walt Disney qui se destine aux enfants.

A la fin de la lecture du chapitre, l'enseignant laisse les élèves s'exprimer sur le texte. Les élèves connaissant l'histoire pourront donner le titre du livre. C'est en quelque sorte une séance diagnostique qui permet à l'enseignant de mesurer les acquis des élèves en matière de culture littéraire ou cinématographique. C'est aussi le moment de revenir sur le

vocabulaire difficile pour en donner une définition par les autres élèves ou l'enseignant si besoin.

Un document avec des questions sur le chapitre 1 est ensuite fourni aux élèves sur le chapitre 1 (annexe 3). Il a pour but dans un premier temps à travers le dessin d'Alice et du Lapin Blanc de laisser les élèves s'exprimer pour connaître leur représentation des personnages et par la même occasion, repérer les élèves susceptibles d'avoir vu une adaptation cinématographique.
Les questions suivantes permettent de découvrir le texte, le personnage et surtout le genre fantastique. Elles sont traitées au fur et à mesure avec les élèves pour les corriger les unes à la suite des autres afin de donner du rythme à la séance et éviter que des élèves ne perdent le fil.

A la suite du questionnaire, les élèves reviennent sur la particularité du passage en question pour aboutir à quelques caractéristiques notables afin d'élaborer une trace écrite sur le genre fantastique. Cette trace écrite pourrait ressembler à ceci :

C'est un récit du réel dans lequel des événements échappent brusquement à la réalité. Ces événements doivent s'expliquer dans l'histoire mais les personnages peuvent s'étonner de ce qui les entoure.
Exemple : Alice s'étonne de tomber si lentement dans le terrier. Elle sait que ça ne se passe pas comme ça en temps normal.

Bien entendu, celle-ci est rédigée par les élèves avec leurs mots.

B. Séance 2 : mettre en place l'activité de comparaison et d'analyse filmique

- Support : Alice au pays des merveilles – Walt Disney (1951)

Cette séance placée juste après la découverte du livre permet de comparer directement le passage du livre avec une adaptation sous forme d'un film d'animation. C'est aussi l'occasion pour les élèves de revenir sur un format de l'histoire qu'ils connaissent sûrement, le film étant un classique de Walt Disney, et ainsi faciliter leur entrée dans l'œuvre tout en comparant deux versions foncièrement différences.

- Objectifs :

- Présenter aux élèves une adaptation de l'incipit et sa mise en image.
- Savoir regarder un extrait de film avec un but de recherche

- Durée : 60 minutes

- Déroulement de la séance :

Dans un premier temps, l'enseignant diffuse l'extrait du film sans consigne particulière. Les élèves découvrent ainsi l'objet d'étude avec un œil neutre pour qu'ils puissent s'en imprégner.

Ensuite, l'enseignant propose aux élèves quatre axes d'étude en les écrivant au tableau :

- Le personnage d'Alice
- Le personnage du lapin blanc
- La chute et le terrier
- Le fantastique et le reflet du lapin blanc

Chaque thème est donné à plusieurs groupes de 3 à 4 élèves. L'enseignant donne alors pour consigne de regarder à nouveau l'extrait en se penchant sur le thème donné pour comparer ce que Lewis Carroll a écrit et ce que Walt Disney a représenté. Pour ça, les élèves ont à leur disposition le texte original étudié dans la séance précédente. Suivra alors une exposition de chaque groupe mettant en lumière leurs observations et comparaisons en rapport avec le thème travaillé.

Les élèves doivent ainsi percevoir la liberté prise par Walt Disney pour représenter ce qui n'est pas écrit dans l'œuvre originale. Mais ils doivent également s'apercevoir que le réalisateur respecte en très grande partie le texte.

Dans un dernier temps, cette séance peut aboutir sur un débat autour de l'intérêt d'une réadaptation de ce type lorsque le réalisateur se rapproche autant de l'œuvre originale.

C. Séance 3 : retour au texte et à sa structure complexe, par une lecture différenciée

- Support : le livre complet à l'exception de l'incipit et de la situation finale

Cette séance permet de balayer l'histoire du début à la fin puisque tous les élèves n'auront pas l'occasion de lire l'œuvre dans son intégralité. Elle a de plus pour vocation de comprendre la structure de l'œuvre qui fonctionne par épisodes.

- Objectifs :

- Comprendre la structure de l'œuvre et l'empilement des chapitres dans un ordre aléatoire.
- Savoir compléter un résumé
- S'exprimer devant le groupe classe

- Durée : 90 minutes

- Déroulement de la séance :

Cette séance un peu particulière vise à montrer aux élèves que Lewis Carroll a conçu son livre sous forme d'épisodes qui n'ont pas forcement de liens entre eux. Il faudra toutefois redécouper l'œuvre puisque beaucoup d'épisodes se terminent sur le chapitre suivant, ce qui n'est pas dans l'intérêt de la séance.

Tout d'abord, il faut répartir les épisodes par difficultés pour qu'ils correspondent au niveau de lecture des élèves. Voici comment l'histoire se découpe et à quel public les passages s'adressent :

- Bon niveau :
  - La souris et la course à la comitarde
  - Un thé chez les fous
  - Le procès et la déposition

- Niveau moyen :
  - Le Ver à soie
  - Porc et Poivre

- Le griffon et la tortue
- Le quadrille des homards

- Faible niveau :
  - La mare de larmes
  - Le lapin envoie un petit Bill
  - Le croquet de la Reine

Remarque : pour préserver l'intérêt de la séquence, la fin du dernier chapitre n'est pas proposée aux élèves pour préserver la chute. Le début de l'histoire et la chute dans le terrier ne sont pas non plus travaillés par les élèves puisque la séance 1 est basée dessus.

Les différents épisodes sont ainsi distribués aux élèves en fonction de leur niveau et l'enseignant leur demande de lire ce passage pour la prochaine séance.

Une fois de retour en classe, l'enseignant regroupe les élèves par épisode (2 à 3 élèves) et leur distribue un résumé à trous (annexe 4) qu'ils doivent compléter collectivement. Les petits groupes viennent ensuite le lire au tableau au reste de la classe. Leur résumé exposé, le groupe classe tente de se mettre d'accord pour ordonner les résumés. L'intérêt réside dans la difficulté à trouver un agencement parfait qui convienne à tout le monde. Plusieurs ordres différents peuvent être trouvés par les élèves pour bien leur montrer qu'il n'y a pas d'ordre logique en dehors de quelques épisodes qui se suivent.

D. Séance 4 : une séance de lecture interprétative d'un épisode « Résistant »

- Support : Chapitre 5

Ce chapitre marque la rencontre d'Alice et du Ver à soie. Ce chapitre compliqué à interpréter pour des élèves est de ce fait intéressant à aborder. En effet, il faut que les élèves perçoivent l'apprentissage d'Alice à travers sa rencontre avec le Ver à soie. A la lecture du texte, on se rend finalement compte qu'Alice est devenue patiente en acceptant de tourner le dos au Ver à soie et en évitant de s'emporter. Faire vivre cette scène par deux élèves permettra de leur faire vivre la situation et de mettre en évidence le comportement d'Alice qui ne transparaît pas forcement à travers le texte brut.

- Objectifs :
- Jouer une scène avec deux personnages devant la classe pour exprimer un sentiment.
- Comprendre un message implicite.

- Durée : 60 minutes

- Déroulement de la séance :

Tout d'abord, l'enseignant propose aux élèves de lire le chapitre du Ver à soie par plusieurs élèves pour découvrir le texte. A l'issue de cette lecture, l'enseignant demande aux élèves ce qu'ils ont compris du passage et surtout ce qu'ils pensent de la rencontre d'Alice avec le Ver à soie. On peut s'attendre logiquement à une incompréhension des élèves suite à la lecture de ce passage en dehors du sens explicite.

Pour tenter de mettre en lumière le sens implicite qui concerne l'évolution d'Alice vers l'âge adulte, les élèves sont amenés à jouer la scène par 2 pour jouer le rôle des deux personnages avec le texte sous les yeux. Le reste de la classe regarde et écoute. Une discussion à la fin de chaque scène au sein de la classe met le doigt sur ce qui va et ce qui ne va pas. Les élèves à tour de rôle jouent ainsi plusieurs fois la scène en améliorant au fur et à mesure l'interprétation d'Alice pour coller au discours toujours afin de conduire à un échange pour repérer ce que l'interprétation apporte sur Alice.

Si au bout de maintes reprises les élèves ne voient toujours pas ce qu'Alice apprend à travers cette rencontre, l'enseignant a la possibilité de diffuser le passage du film d'animation de Walt Disney qui correspond au texte dans sa globalité pour montrer la réaction d'Alice face à cette confrontation qui la perturbe.

E. Séance 5 : une séance d'étayage pour construire une familiarité avec les jeux de langage

- Support : le livre : *La belle lisse poire du prince de motordu* de Pef

Cette séance annexe qui ne se base pas sur *Alice au pays des merveilles* intervient pour anticiper sur le prochain chapitre étudié. En effet, le chapitre de la Tortue fantaisie contient de nombreux jeux de mots et une contrepèterie. Seulement, les élèves ne sont pas habitués

à ce genre d'humour et ils risqueraient de passer totalement à côté du passage en question. Utiliser ce chapitre directement pour aborder le jeu de mots et la contrepèterie reviendrait à donner les clés de compréhension aux élèves directement sur le support et ils ne seraient pas amenés à comprendre par eux même l'aspect humoristique de ce chapitre. Le livre de *la belle lisse poire du prince de motordu* est destiné en temps normal à un public de CE1. Il pourra cependant servir de support puisqu'il est truffé de jeux de mots rendant le texte très drôle.

- Objectifs :

- Maîtriser la logique du jeu de mots
- Comprendre le fonctionnement d'une contrepèterie
- Cerner le caractère humoristique du livre
- Utiliser du matériel informatique à bon escient

- Durée : 80 minutes

- Déroulement de la séance :

La séance se déroule dans la salle informatique qui dispose d'un TBI. Les élèves sont installés par deux sur un poste et ont la version dactylographiée du texte pour que les illustrations ne soient pas présentes. Le texte est en effet assez simple pour que les élèves comprennent les jeux de mots par eux mêmes.

Tout d'abord, les élèves découvrent le texte en le lisant sur le TBI. L'enseignant prend soin de changer régulièrement de lecteur pour s'assurer que chaque élève suive.

Ensuite, une fiche guidée (annexe 5) qui permet aux élèves d'avancer dans la compréhension du texte est distribuée. La première phase consiste pour les élèves à repérer les expressions qui n'ont pas leur place puis à « corriger » le texte original sur l'ordinateur en utilisant une autre couleur. La correction se déroule sur le TBI et en faisant intervenir progressivement chaque groupe. Les autres questions portent sur le rôle du jeu de mots et sa formation.

Ensuite, pour aborder les contrepèteries, l'enseignant écrit plusieurs phrases au tableau puis il demande aux élèves de repérer celles qui marchent par paires :

- La vache a pris ma carabine.
- L'avare a peur des chats.
- Le lapin cache un sou.
- Les poux attaquent les foules.
- La biche a pris ma caravane.
- Les fous attaquent les poules.
- Le sapin cache un loup.
- La vache a peur des rats.

En repérant les phrases complémentaires et en les mettant les unes en dessous des autres, l'enseignant demande ensuite pourquoi ces phrases peuvent être associées. Il s'agit pour les élèves de se rendre compte que les phrases sont pratiquement les mêmes à l'exception de deux syllabes ou de deux lettres inversées pour donner une autre phrase avec un sens complètement différent. En soulignant ce qui est inversé dans chaque paire de phrase, on peut faire ressortir les lettres amovibles. Il est d'ailleurs possible avec un système d'étiquettes de changer l'ordre pour permettre aux élèves, pour qui le principe pose problème, de comprendre.

Un exercice d'application est ensuite donné pour s'assurer que le principe de la contrepèterie est bien compris.

<u>Exercice d'application</u>

Un chat dans le troupeau : ……..……..

Les chaussettes de Suzon : ……..……..

Le coq est furieux : ……..…….….

Les œufs des canes : ……..……

L'eau sur le platane : ……..……

Deux bancs sales : ……..…...

Les gentilles bêtes nos amies : ……..……

Un paon gras : ……..……..

L'exercice est ensuite corrigé collectivement.

F. Séance 6 : aborder l'humour particulier de l'œuvre

- Support : le chapitre 9

Cette séance s'attache donc au chapitre sur la rencontre d'Alice et la Tortue fantaisie et suit la logique de la séance précédente.

- Pré-requis :

- Maîtriser le fonctionnement du jeu de mot et de la contrepèterie
- Savoir utiliser un dictionnaire

- Objectifs :

- Réinvestir les notions de la séance précédente
- Percevoir l'humour de l'œuvre

- Durée : 60 minutes

- Déroulement de la séance :

La séance débute par la lecture du passage en question. Pour une première lecture, on peut s'attendre à ce que la majorité de la classe ne comprenne pas grand-chose au texte en dehors de ce qui est écrit. Les élèves passent à côté du sens humoristique du chapitre.

Grâce à la séance précédente, les élèves peuvent retrouver eux-mêmes les jeux de mots. Cependant, le vocabulaire utilisé est difficile. Il faut donc les guider dans la démarche en leur demandant de trouver certaines définitions dans le dictionnaire. Pour cela, une fiche guidée (annexe 6) leur est distribuée. En leur donnant le champ lexical, les élèves trouveront par eux-mêmes les jeux de mots présents dans cette partie de l'histoire une fois les mots à transformer relevés. Ensuite, la contrepèterie est déjà donné aux élèves parce qu'elle est difficile à repérer. Par contre, ils doivent d'eux même trouver l'inversion pour donner la nouvelle phrase et ainsi le nouveau sens.

Pour terminer la séance, une relecture du passage s'impose avec cette fois-ci tous les points noirs éclaircis, permettant aux élèves de profiter de l'humour de cette rencontre entre Alice et la Tortue fantaisie.

G. Séance 7 : dénouement

- Support : le chapitre 12

La chute de l'histoire est incontournable. Elle permet de valider la définition du genre fantastique puisqu'on découvre finalement qu'Alice a rêvé. Elle est aussi inévitable bien entendu parce qu'elle clôture l'histoire et parce qu'elle lève les doutes sur l'intrigue.

- Objectifs :

- Produire à l'oral un dénouement en accord avec le reste de l'œuvre
- Présenter la chute de l'œuvre et revenir sur le fantastique pour confirmer la définition

- Durée : 80 minutes

- Déroulement de la séance :

Tout d'abord, l'enseignant relance les élèves sur le genre fantastique en leur demandant de rappeler ce qui le définit. Le but recherché est de réactiver les connaissances des élèves pour les réinvestir lors de cette séance afin de valider ou non la thèse du genre fantastique à la lecture de la situation finale.

L'enseignant rappelle ensuite le dernier épisode du livre juste avant qu'Alice ne se réveille avec l'épisode du procès. Devant la complexité de ce passage, il faut leur présenter un résumé simplifié.

Ensuite, l'enseignant leur propose de prendre un cahier de brouillon et d'écrire la fin de l'histoire en quelques lignes. Après être passé derrière chaque élève pendant la phase de production, l'enseignant sélectionne quelques productions répondant à la consigne et d'autres n'y répondant pas. L'élève lit alors ce qu'il a écrit pour le présenter au reste de la classe. Une fois la lecture terminée, le reste de la classe doit s'appuyer sur le passage précédent, l'œuvre globale pour éviter les incohérences et la définition du fantastique pour décider si cette fin pourrait correspondre. Ainsi, avec de bonnes productions et d'autres qui ne correspondent pas, les élèves pourront comprendre concrètement ce qui définit le genre fantastique.

H. Variante de cette séance

Avec du temps supplémentaire, cette séance pourrait se décliner en 3 séances supplémentaires pour produire un écrit propre avec des séances d'expression écrite. Le principe serait le même mais l'enseignant proposerait des corrections avec plusieurs jets possibles pour améliorer leur production d'un point de vu syntaxique et orthographique mais aussi pour réorienter un élève qui réaliserait un écrit qui ne serait pas en adéquation avec le reste de l'œuvre et le genre fantastique. Il n'y aurait plus de débat en fin de séance pour valider ou non une séance puisque l'enseignant aura pris soin d'analyser chacune des productions en revenant individuellement sur chaque avec les élèves concernés.

La première séance permettrait de réaliser un premier jet, la deuxième, après correction, permettrait de modifier le texte si nécessaire et de corriger quelques erreurs et la troisième servirait de pour réécrire au propre les productions et pour en exposer quelques-unes au reste de la classe.

I. Séance 8

- Support : Alice au pays des merveilles – Tim Burton (2009)

Le film de Tim Burton permet d'apporter une version cinématographique à l'opposé de celle de Walt Disney puisque ce n'est plus un dessin animé mais un film d'animation. De plus, Tim Burton et sa scénariste ont pris la liberté de réécrire l'histoire tout en mixant *Alice au pays des merveilles* avec sa suite. Il y a ainsi matière à réflexion sur une adaptation cinématographique s'éloignant de l'œuvre originale.

- Objectifs :

- Présenter aux élèves une relecture de l'œuvre grâce à un support différent
- Comprendre l'intérêt d'une adaptation éloignée du support original
- Savoir regarder un extrait de film avec un but de recherche

- Durée : 2h30

- Déroulement de la séance :

Pour mener cette séance à bien, il aurait fallu proposer plusieurs visionnages aux élèves pour leur permettre de s'imprégner du film et ensuite leur permettre de l'étudier en

fonction de leur domaine de recherche. En raison de la durée du film, cette approche chronophage ne semble pas envisageable.

L'enseignant propose alors directement des thèmes de travail en comparaison avec l'œuvre originale, comme en séance 2, à différents groupes de travail avant le visionnage du film :

- L'histoire
- Le personnage d'Alice (âge, caractère, famille)
- La chute dans le terrier
- L'ambiance du film (couleur, atmosphère, ...)

A l'issue de la projection, les élèves se concertent au sein d'un même groupe pour échanger leurs observations afin de produire un écrit rapide en vue d'une exposition au tableau pour présenter leur analyse aux autres groupes. Pendant cette phase, rien n'empêche les autres groupes d'intervenir pour compléter le travail du groupe ou pour contester certaines choses. Pendant ce temps, l'enseignant prend soin, par thèmes, de relever les remarques importantes au tableau pour garder une trace pendant la séance.

Lorsque les groupes sont passés, l'enseignant propose alors aux élèves de réfléchir sur le sens du monde des merveilles puisqu'il est radicalement différent du livre. Effectivement, dans le film le monde des merveilles semble bien réel.

Pour finir, une réflexion sur l'intérêt d'une réadaptation du livre du point de vue de l'histoire est menée avec les élèves.

J. Lecture en réseau

Dans la classe, les élèves auront à leur disposition plusieurs livres en rapport avec *Alice au pays des merveilles* pour diverses raisons comme le genre fantastique, le thème du voyage initiatique ou encore l'allégorie de la chute.

Voici donc quelques exemples :

- La belle lisse poire du prince de Motordu (Pef)
- Le magicien d'Oz (L. Frank Baum)
- Ma vallée (Claude Ponti)
- L'arbre sans fin (Claude Ponti)
- Adèle s'en mêle (Claude Ponti)
- Pétronille et ses 120 petits (Claude Ponti)

- Plouf! (Philippe Corentin)
- Coraline (Neil Gaiman)

K. Approches pluridisciplinaires

La richesse de cette œuvre permet d'utiliser l'histoire et les personnages dans d'autres disciplines.

Le livre étant à l'origine écrit en anglais, il devient intéressant de proposer quelques séances d'enseignement dans cette matière. Il est possible de s'appuyer sur le livre *L'anglais c'est facile avec Alice au pays des merveilles*, une adaptation de Céline Meur et Katia Tanant, afin de travailler sur un chapitre non étudié avec les élèves comme le croquet de la reine afin d'enrichir le vocabulaire des élèves.

Du point de vue des arts visuels, l'enseignant peut proposer aux élèves de détourner des objets de la vie courante pour créer des personnes en leur donnant pourquoi pas une carte à jouer qu'ils devront détourner de leur fonction primaire.

III. Ma séquence à l'épreuve du terrain : analyse et remédiations

A. Des contraintes de temps et une séquence raccourcie

Pour mener à bien mon projet, je me suis tourné vers l'école Jean Rostand de Saint Léonard où j'avais déjà pu réaliser un de mes stages par le passé. Cette école se situe dans un contexte social favorable et compte 5 classes pour 126 élèves.

Je me suis présenté auprès de la directrice Mme DUHEN pour lui demander s'il serait possible de mener ma séquence dans une classe de CM2. Cette perceptive à posé problème dans la mesure où l'enseignante ayant à charge cette classe de CM2 était déchargée le jeudi matin au moment où je pouvais prendre en charge la classe. Cela n'a donc pas été possible, mais la directrice m'a proposé sa classe de CM1. Elle m'a alors assuré qu'il n'y aurait pas de différence de compréhension notable entre un élève de CM1 et CM2 d'autant plus que sa classe était d'un très bon niveau. Cette classe compte 19 élèves : 8 garçons et 11 filles.
Je lui ai ensuite exposé mon projet dans sa globalité et elle en a accepté la totalité sans modifications. Elle n'a cependant pas pu m'assurer que je pourrai mener ma séquence dans son intégralité en raison du nombre conséquent de séances. En effet, elle menait déjà un

projet autour d'un réseau de lecture sur le conte autour du thème des loups. Comme il ne m'était pas possible de venir en fin d'année après son projet pour me laisser le temps de rédiger mon mémoire, j'ai donc accepté sa proposition.

Je me suis donc présenté le jeudi matin lorsque c'était possible (mon stage en responsabilité m'a contraint à laisser mon projet entre parenthèse pendant 3 semaines) entre les vacances de décembre et les vacances de février pour mener 4 séances:

- Le jeudi 19 janvier
- Le jeudi 09 février
- Le jeudi 16 février
- Le jeudi 23 février

J'ai pu pendant ces précieuses matinées me consacrer à la prise en charge de 4 séances prévues dans ma séquence initiale.

J'ai commencé par la première séance de ma séquence initiale puisqu'elle est incontournable étant donné qu'elle permet de découvrir l'œuvre et par la même occasion le genre fantastique. Dans l'idéal, la deuxième séance de mon projet aurait dû se dérouler la semaine suivante mais mon emploi du temps ne me permettait pas de revenir avant 3 semaines dans la classe. A mon retour, je me suis donc tourné vers un autre épisode du livre, à savoir le chapitre où Alice rencontre la Tortue fantaisie, l'une des séances qui me semblait être la plus ambitieuse. Et donc pour cela, il me fallait mener la séance préliminaire pour anticiper les difficultés de ce chapitre. J'ai donc repris avec la séance 5 de mon projet et ensuite la séance 6. Pour terminer, comme il ne me restait qu'une séance possible, il me fallait impérativement aborder l'un des deux films pour que cette mini-séquence ait un sens pour correspondre au sujet de mon mémoire. J'ai donc choisi la séance 2 du projet initial pour comparer le chapitre 1 déjà abordé au tout début avec ce passage du film de Walt Disney.

J'ai été confronté à un problème d'ordre matériel. En effet, l'étude d'une œuvre littéraire dans son intégralité nécessite d'avoir à disposition un livre par élève pour mener au mieux cette séquence et pour pouvoir par exemple réaliser la séance 3 qui demande à chaque élève de lire un passage chez soi. L'absence du livre en quantité suffisante dans l'école m'a donc contraint à faire des choix en éliminant des pistes de travail.

Ma séquence étant en grande partie basée sur le livre, il m'a fallu photocopier quelques chapitres pour pouvoir travailler avec les élèves.

B. Des obstacles inhérents au texte lui-même : le niveau de langue, et la représentation visuelle d'un terrier

- Durée réelle de la séance : 1h40

- Déroulement de la séance :

Catherine Tauveron distingue des catégories de difficultés qui peuvent faire obstacle à la compréhension d'un texte, certaines extérieures au texte (niveau de vocabulaire ou de culture générale des élèves), certaines programmées par le texte. J'ai pu en faire l'expérience dès ma première séance.

En effet, pendant la lecture par les élèves, je me suis rendu compte que certains mots posaient problème à la lecture, soit par déchiffrage ou parce que le sens n'était pas clair. A la fin de la lecture, j'ai donc fait un retour sur le vocabulaire (ce qui n'était pas prévu dans la séance initiale) en demandant aux élèves les mots qu'ils n'avaient pas compris. Cette étape me semblait indispensable pour permettre aux élèves de comprendre au mieux la suite de la séance. Beaucoup de mots ont été cités par les élèves comme : s'affala, derechef, désappointement, révérence, gousset… Les élèves auraient pu recherche eux-mêmes le vocabulaire dans le dictionnaire avant ou après la lecture mais cela aurait pris trop de temps. J'ai donc donné la définition des mots à la demande des élèves. Il aurait été cependant judicieux de faire une recherche de vocabulaire avant la séance pour leur apporter une définition plus précise et moins approximative sur certains mots.

Le questionnaire (annexe 3) a ensuite été distribué aux élèves et les questions ont été traitées une par une avec une correction directement après chaque question. La question 1 ne nécessitait pas de retour direct puisque les élèves ont réalisé leurs dessins qui seront analysés par la suite. Ensuite, pour la deuxième question, il est vite apparu que la disposition du terrier n'était pas suffisamment claire à la lecture de la description dans le texte. Avant de poser cette question, il aurait fallu proposer aux élèves de dessiner le terrier tel qu'il apparaît dans le livre. Ils auraient ainsi pu se représenter le terrier visuellement pour obtenir un moyen de comparaison avec un terrier classique. Les élèves, avec mon aide, ont donc dessiné au tableau le terrier en discutant de sa disposition à partir de la

description du livre pour pouvoir répondre à la question. Une autre question a posé problème par la présence du mot « imaginaire » dans la question : Quelle est le premier mot qui te permet de dire que l'histoire se passe dans un monde imaginaire ? Certains élèves pensaient qu' « imaginaire » faisait référence au mot « image ». Une élève a ainsi répondu : C'est comme dans un livre, il y a toujours des images et des dialogues. Une autre formulation de la question aurait permis d'éviter cette confusion comme : Quel sont les éléments qui font que cette histoire ne vous semble pas réelle ? Il aurait été possible aussi d'expliquer le mot au moment où les élèves découvrent la question.

La définition du fantastique a été trouvée par les élèves. Le terme « fantastique » a même été donné par un élève lorsqu'il a fallu donner un nom à ce genre de récit. Voici ce que les élèves ont pu retenir pour le fantastique :

Un récit fantastique

Un récit fantastique commence dans un monde réel. Le monde réel se mélange avec un monde imaginaire. Le personnage principal se rend compte de ce qui lui arrive.
Ex : Dans Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, Alice s'étonne de voir le lapin parler.

La séance a duré trop longtemps. D'autant que j'avais perdu du temps à cause d'une mauvaise organisation matérielle (je n'avais pas numéroté les lignes du texte à l'avance). Le résumé sur le récit fantastique aurait pu être fait un peu plus tard, comme le lendemain par exemple, si j'avais eu la possibilité d'avoir cette classe quand je le désirais. Mais mon emploi du temps et les modalités du stage ne me permettait pas d'envisager cette solution. J'ai donc dû reprendre le cours de la séance après la récréation.

C. Séance 2 : séance 5 du projet initial

- Durée réelle de la séance : 1h45

- Déroulement de la séance :

La séance s'est déroulée comme prévue dans la première partie concernant le livre *La belle lisse poire du prince de Motordu* à l'exception des groupes de travail. Pour gagner du temps et pour ne pas refaire les mêmes erreurs que lors de la séance précédente, j'ai

réparti la recherche des jeux de mots dans le texte en plusieurs groupes pour alléger la masse de travail pour ne leur donner qu'une page sur les trois. Une mise en commun a été réalisée par la suite pour que tous les élèves profitent du texte corrigé.

Ayant supprimé les images pour ne garder que le texte, il est intéressant de remarquer que pendant la lecture de la première partie du livre, les élèves cherchaient à corriger ce qui ne correspondait pas à ce qu'ils s'attendaient à lire pensant que le texte comportait des erreurs. Au fur et à mesure que je les reprenais, ils ont commencé à comprendre que ces « erreurs » étaient voulues et qu'elles faisaient partie intégrante du texte, cherchant à provoquer le rire chez le lecteur. La séance a donc pris tout son sens dans la tête des élèves lorsque nous sommes passés à l'analyse des jeux de mots. Ils ont redécouvert le texte et ont compris au final que celui-ci était un texte écrit pour faire rire.

Une fois cette première partie terminée, la séance avait déjà duré une heure. En temps normal, j'aurais dû en rester là puisque je sentais que les élèves perdaient de leur motivation. Par souci de temps, il m'a fallu continuer pour aborder les contrepèteries.
J'ai donc commencé par écrire au tableau les 8 contrepèteries dans un ordre aléatoire pour leur demander de repérer les phrases qui fonctionnaient par paire. Cette phase de repérage n'a pas posé de problème aux élèves puisque chaque élève a réussi à apparier les phrases. Ensuite, je leur ai demandé de me dire pourquoi ces phrases fonctionnaient ensemble. J'ai alors obtenu une multitude de réponses qui touchent à plusieurs domaines :

- Les rimes : 1 élève
- Le sens des deux phrases : 3 élèves
- La répétition du verbe : 4 élèves
- La ressemblance des mots : 5 élèves

On remarque ainsi qu'un seul élève s'est attaché à comparer les sonorités de la phrase même si le terme « rime » n'est pas tout à fait exact dans chaque phrase. Avec mon aide et celle de l'enseignante, les élèves ont commencé à comprendre que des lettres avaient changé entre deux mots quasiment identiques d'une phrase à l'autre. En cherchant un peu plus loin dans les mêmes phrases, ils se sont rendu compte que deux autres mots fonctionnaient sur le même schéma mais avec les mêmes lettres que précédemment. Avec un système d'étiquettes et du papier couleur, les lettres interchangeables ont été mises en valeur pour rendre l'inversion visuelle. Avec ce premier exemple, les élèves ont mis en évidence une contrepèterie qui inverse deux lettres. Par le même procédé sur un autre exemple, ils ont mis en évidence le fonctionnement d'une contrepèterie avec deux syllabes.

Je sentais bien que ce travail par tâtonnements avec l'aide de l'enseignant n'était profitable qu'à très peu d'élèves. Par la suite, nous sommes donc passés à un exercice d'application où la consigne était de trouver la contrepèterie associée à une phrase sans qu'elle ne soit donnée. Au bout d'une dizaine de minute, les élèves étaient toujours en train de chercher sans avoir réussi à trouver une réponse sur l'ensemble des contrepèteries proposées. Pour ne pas perdre de temps supplémentaire, il a fallu aider les élèves en travaillant au tableau directement en les faisant intervenir à l'oral.
Au terme de cette phase, il m'a semblé évident que la méthode étaient comprise par les élèves concernant l'inversion de lettres ou de syllabes mais ils n'arrivaient pas à l'appliquer pour former une nouvelle phrase. Pendant la phase de recherche du fonctionnement, je me suis adapté avec le matériel à ma disposition pour rendre le travail plus visuel. Avec le recul, j'aurais dû directement prévoir cette approche dans l'élaboration de ma séance. Si celle-ci était à refaire, j'aurais utilisé le TBI en créant des étiquettes mobiles pour permettre aux élèves d'interchanger plus facilement des lettres ou des syllabes. Avec un PowerPoint et un système d'animation des éléments interchangeables, j'aurais pu réaliser une synthèse pour les élèves. L'exercice d'application aurait pu être réalisé avec ce même système de découpage de phrases avec des étiquettes pour faciliter la manipulation et la recherche.

Au final, cette séance s'est avérée être beaucoup trop longue. La première partie n'a pas posé de problème mais la deuxième aurait nécessité d'être traitée séparément.

D. Séance 3 : séance 6 du projet initial

- Durée réelle de la séance : 1h20

- Déroulement de la séance :

Cette séance s'est déroulée selon le même schéma que ma préparation. Certains points ont été améliorés suite aux erreurs de la séance 1 comme la numérotation des pages et des lignes sur les photocopies du chapitre distribué aux élèves, ce qui nous a évités de perdre du temps. J'ai aussi préparé le vocabulaire difficile en allant chercher les définitions avant de mener ma séance.

Pour commencer, je leur ai expliqué que la séance précédente leur permettrait de comprendre ce passage d'*Alice au pays des merveilles.* La lecture du chapitre par les élèves m'a semblé difficile. D'une part parce que le texte dans sa forme initiale avec ses nombreux jeux de mots n'est pas facile à comprendre. Et d'autre part parce que le texte comporte beaucoup de mots difficiles à lire. A la fin de la lecture, j'ai bien senti que celle-ci leur avait semblé curieuse voir incompréhensible. Je les ai questionnés sur ce qu'ils en avaient compris et ils ont pu me dire que la tortue parlait de son école à Alice.

Sans en dire plus, nous sommes passés au travail sur feuilles, censé éclaircir cet épisode. La recherche de définitions a été séparée en plusieurs groupes pour gagner du temps. Une mise en commun a ensuite permis à tous les élèves d'avoir chaque définition. Toujours perplexes, les élèves ne voyaient pas bien ce que ces mots venaient faire dans le texte. Ensuite, conscient que la recherche du jeu de mots n'allait pas être évidente pour eux, j'ai décidé sur le moment d'introduire la question en leur faisant nommer ce qu'ils avaient l'habitude de faire à l'école dans leur emploi du temps. Une liste de mots a ainsi été notée au tableau. Je leur ai alors demandé de répondre à la question suivante. En me déplaçant parmi les élèves, j'ai constaté par leurs expressions que le texte devenait tout à coup plus clair pour eux. Ils n'avaient plus l'impression d'avancer dans l'ombre sans comprendre ce qu'ils faisaient. La recherche des autres jeux de mots et de la contrepèterie s'est ensuite déroulée comme prévu puisque quelques élèves, à mon étonnement, ont réussi à retrouver la contrepèterie malgré une phase d'application laborieuse lors de la séance précédente.

Grâce à cette séance, j'ai pris conscience que la séance préliminaire sur *La belle lisse poire du Prince de Motordu* n'avait pas été superflue. Le caractère humoristique de ce chapitre avait été ressenti par les élèves.

E. Séance 4 : séance 2 du projet initial

- Durée réelle de la séance : 1h20

- Déroulement de la séance :

Cette dernière séance s'est déroulée comme elle était initialement prévue. Le caractère un peu particulier de la séance puisqu'elle se base sur une vidéo a directement

motivé les élève. A mon grand étonnement, je me suis rendu compte en interrogeant les élèves que seulement quelques-uns connaissaient le film de Walt Disney. J'ai donc commencé par montrer aux élèves l'extrait vidéo sans consigne particulière. Ensuite, j'ai divisé la classe en 4 groupes pour donner les 4 axes de comparaison et nous sommes revenus sur la définition d'une comparaison pour que le travail à réaliser soit bien clair. Ils ont eu 20 minutes avec deux diffusions complémentaires pour comparer le film avec le chapitre 1 qu'ils avaient à disposition suite à la séance 1.

En règle générale, les élèves ont su repérer les éléments essentiels. Certains groupes ont réussi à comparer le film et le livre sans mon intervention. D'autres ont eu de temps en temps recours à mon aide, mais essentiellement sur des détails. Je suis intervenu en grande partie pour des vérifications ou pour leur demander d'étayer un peu plus leurs comparaisons de façon à obtenir une liste exhaustive de comparaisons pour en tirer une conclusion par la suite. La mise en commun a ensuite eu lieu au tableau pour que chaque groupe profite du travail des autres. Les élèves avaient ainsi sous les yeux une comparaison sur les 4 thèmes réunis.

Nous sommes ensuite passés à une analyse de ses comparaisons. Pour moi, il ne faisait aucun doute que le livre et le film comportaient beaucoup de similitudes dans la structure narrative et dans la concordance des dessins avec les descriptions de Lewis Carroll. On trouve dans le film des détails supplémentaires pour « habiller » l'image. Lorsque j'ai interrogé les élèves sur le bilan que l'on pouvait tirer de cette comparaison, ils semblaient tous d'accord pour me dire que le livre et le film ne se ressemblaient pas. Je leur ai alors demandé pourquoi et ils m'ont expliqué qu'il y avait beaucoup de différences entre le film et le livre quand on regardait le tableau (annexe 7). En le regardant plus attentivement à mon tour sans me focaliser sur mon impression générale de la scène dans le film et le livre, je me suis effectivement rendu compte que celui-ci décrivait essentiellement des points divergents. Ainsi, en leur demandant une comparaison du livre et du film, les élèves y ont vu en très grande partie des points différents même s'il s'agissait de détails. Ils n'ont pas vu que des points de comparaison essentiels comme l'organisation du terrier et son atmosphère intérieure passaient au premier plan si on considère les quelques fantaisies imaginées par Walt Disney pour habiller le terrier. Le lapin blanc leur a semblé trop différent du livre parce que pour eux, il était beaucoup plus habillé que dans la description de Lewis Carroll. Alors que

finalement, il est similaire à la description et poursuit le même but. Mais pour les élèves, les détails vestimentaires apportés par les dessinateurs de Walt Disney prennent le dessus pour estimer que ces deux versions sont différentes. Les élèves ont donc traité la comparaison quantitativement au lieu de l'envisager sous un angle qualitatif.

Finalement, en interrogeant les élèves sur l'intérêt de regarder une adaptation filmique fidèle au livre, on se rend compte qu'ils aiment regarder ce genre de film pour se rassurer sur la compréhension du livre et pour comparer ce qu'ils avaient imaginés avec la vision du réalisateur.

IV. Conclusion

La mise à l'essai de cette séquence de découverte de l'œuvre a prouvé qu'*Alice au pays des merveilles* pouvait être un sujet d'étude au cours du cycle 3 si celle-ci était construite en adéquation avec les savoirs d'un élève de ce niveau. La contrainte qui m'était imposée de réaliser ces quelques séances dans une classe de CM1 a même prouvé que la séquence était parfaitement adaptée pour un public de CM2 mais aussi de CM1. Par les différentes stratégies mises en place, les élèves ont compris que la force de l'œuvre réside dans le plaisir de la déchiffrer. Un chapitre qui paraissait totalement incompréhensible se révélait aux yeux des élèves grâce à un travail de lecture ciblé sur les points difficiles à l'aide de recherches de définitions et concepts (jeux de mots, contrepèteries). L'observation d'un court passage d'une réadaptation cinématographique choisie au préalable par l'enseignant pour ses qualités, trouvait son intérêt dans le renforcement de la compréhension globale d'un chapitre lu et étudié en classe. Cela permettait de repérer les derniers élèves pour qui les notions tirées du chapitre n'étaient pas claires et d'y revenir.

Traiter la littérature de jeunesse en école élémentaire est un domaine plaisant à travailler avec les élèves. Les allusions évasives sur cette composante de l'enseignement dans les dernières Instructions Officielles permettent à l'enseignant d'être finalement assez libre dans ses choix et de proposer un travail original tout en apportant des connaissances légitimes dans le développement d'un élève. Cette expérience a été pour moi un très bon moyen de me confronter à un projet lourd en préparations, mais nécessaire. Le travail en littérature de jeunesse ne tient d'ailleurs plus une place très importante dans la formation d'un enseignant. Ce mémoire a donc été un moyen de palier à ce manque tout en découvrant le plaisir que le travail de recherche et d'étude des différents supports pouvait procurer.

Bibliographie

Œuvres d'analyse

CARROLL Lewis, *Alice au Pays des Merveilles*, [Alice in Wonderland, 1865], traduit de l'anglais par Henri PARISOT, ill. d'Arthur RACKHAM , Edition Corentin les belles images, 2008.

Lecture en réseau

BAUM L. Frank, *Le magicien d'Oz,* Gallimard Jeunesse, 2009.

CORENTIN Philippe, *Plouf!*, L'école des loisirs, 2003.

GAIMAN Neil, *Coraline*, Albin Michel Jeunesse, 2009

PEF, *La belle lisse poire du prince de Motordu*, Gallimard Jeunesse, 2010.

PONTI Claude, *Ma vallée,* L'école des loisirs, 1998.

PONTI Claude, *L'arbre sans fin*, L'école des loisirs, 2007.

PONTI Claude, *Adèle s'en mêle*, Gallimard jeunesse, 1987.

PONTI Claude, *Pétronille et ses 120 petits*, L'école des loisirs, 2010.

Lecture complémentaire

CARROLL Lewis, *œuvres*, recueillit par Francis LACASSIN, Paris, Edition Robert LAFFONT, 1989.

COLLECTIF, *Il était une fois Walt Disney, aux sources de l'art des studios Disney,* catalogue de l'exposition du Grand Palais, 16 septembre 2006-15 janvier 2007, Réunion des Musées Nationaux.

DE BAECQUE Antoine, *cahier du cinéma*, avril 2010, N°655.

LAMBERT Pierre, *l'âge d'or de Walt Disney,* Paris, édition démons et merveilles, 2006

MEUR Céline et TANANT Katia, *L'anglais facile avec Alice au pays des merveilles*, Pocket, 2007.

Filmographie

Œuvres d'analyse

DISNEY Walt, *Alice au Pays des Merveilles*, Etats-Unis, 1951, 72 min, dessin animé.

BURTON Tim, *Alice au Pays des Merveilles*, Etats-Unis, 2010, 109 min, film d'animation.

Films complémentaires

BOWER Dallas, *Alice au pays des merveilles*, États-Unis, Royaume-Uni, France, 1949, 96 min, film d'animation.

HEPWORTH Cecil, *Alice au pays des merveilles*, Grande-Bretagne, 1903, 10 min, court-métrage.

WILLING Nick, *Alice*, États-Unis, Royaume-Uni, Canada, 2009, 2x100 min, série télévisée.

YOUNG W.W, *Alice au pays des merveilles*, États-Unis, 1915, 52 min, film d'animation.

Z.MCLEOD Norman, *Alice au pays des merveilles*, États-Unis, 1933, 76 min, film d'animation.

Annexes

Annexe 1

Figure 1 : dessin de John Tenniel

Figure 2 : dessin d'Arthur Rackham

Annexe 2

Figure 3 : dessin préparation de David Hall

Figure 4 : dessin préparatoire de Mary Blair

Figure 5 : rendu final à l'écran

Annexe 3

Alice au pays des merveilles

Chapitre 1
~ Descente dans le terrier du lapin ~

Dessine Alice et le Lapin Blanc comme tu les imagines.

Alice	le Lapin Blanc

D'après toi, Alice est-elle entrée dans un terrier comme on pourrait en trouver sous terre ?

…….
…….
…….

A quelle allure Alice tombe-t-elle dans le puits ? Cela te paraît-il normal ?

…….
…….
…….

Quelle est le premier mot qui te permet de dire que l'histoire se passe dans un monde imaginaire ?

…….

- Trouve 3 éléments qui te permettent de dire qu'Alice se trouve dans un monde différent du notre :

  - …….
  - …….
  - …….

- Alice se rend-t-elle compte de ce qui lui arrive ? Qu'est ce qui te permet de répondre ?

  …….
  …….
  …….

- Ce monde qui s'offre à Alice te paraît-il effrayant et hostile ou merveilleux et intrigant ? Explique pourquoi.

  …….
  …….
  …….

Annexe 4

……

Sur une table, Alice trouve …… avec l'indication « ……. ». Elle boit son contenu et rétrécit. Elle mange ensuite ……. qui se trouvait sous la table, dans une boîte avec l'indication « ……. ». Elle s'attend à ……. , mais il ne se passe rien. Le gâteau fait son effet, et Alice ……... Elle se met à pleurer, voit repasser le Lapin, puis rapetisse à nouveau. Elle se retrouve alors dans ses larmes, qui forment une ……... .

……

Elle voit passer plusieurs types d'animaux qui nagent avec elle : une …… , avec qui elle regagne la terre ferme, puis plusieurs autres animaux : un …….., un ……, un …….. et un ……..
Alice et l'assemblée d'animaux se concertent afin de se ……. , puis le Dodo propose une ……; lorsque tout le monde a suffisamment ……. et que tout le monde est sec, le Dodo déclare que tout le monde a ……. Il prend alors un ……. dans la poche d'Alice pour lui remettre solennellement en guise de prix. Ensuite, la Souris raconte une ……. et Alice semble ne plus écouter. La Souris, vexée, s'en va, ainsi que …….. : Alice se retrouve toute seule.

……

Le Lapin Blanc revient et interpelle Alice sous le nom de « …….. » : Alice entre alors dans la ……. du Lapin, boit une ……. et se met à ……... Alice, coincée dans la maison, entend ensuite le Lapin envoyer l'un des ses domestiques, …….. , dans la ……. : lorsqu'il est dedans, Alice lui donne un coup de pied qui le fait sortir de la …… et voler dans les airs. Les autres lui jettent ensuite des …….. qui se transforment en …… . Alice en mange un et …….. : elle s'enfuit et rencontre un petit ……. .

……..

Puis plus tard un …… fumant un narguilé sur un …….. . Alice parle avec le ……. , puis lui récite le poème « …… », qu'elle déforme complètement. Le Ver disparu, elle découpe ensuite deux bouts de …….., espérant retrouver sa …… normale en les mangeant : avec le premier……. se retrouve au niveau de ses chaussures , et avec le second, …….. s'allonge terriblement et …….. se retrouve au dessus des arbres. Là, elle discute avec un …… qui la prend pour un ……., puis se décide à grignoter progressivement ce qui lui reste de morceaux de ……., jusqu'à retrouver une taille de vingt ……. .

…….

Alice entend pour la première fois parler de la Reine par deux ……, et rentre chez la Duchesse. Dans la maison, il y a un ……. du comté de Chester, une ……. et la …….. qui berce (en le secouant violemment) un …… qu'elle appelle « …….. » : au bout d'un moment, Alice se voit confier le bébé, s'en va avec lui, et celui-ci se transforme en ……. Elle le laisse sur sa route, puis rencontre le chat du comté de Chester sur une branche, parle avec lui et demande ……. . Le Chat lui explique les différentes routes et …….. .

……..

Alice boit une tasse de …….. en compagnie du ……., du …….. et du ……. : les explications absurdes et insensées s'enchaînent, Le loir raconte une …… et Alice finit par s'en aller, tandis que le Lièvre et le Chapelier tente de rentrer le Loir dans la …….. Alice retrouve ensuite dans la première pièce, prend la …….. qui est sur la table et ouvre une petite ……. : en mangeant du ……., elle …… encore et passe par la porte.

……..

Alice se trouve dans un grand ……. . Elle est confrontée à trois …… en forme de cartes à jouer peignant des …….. ……. en …… : la ……. les surprend et ordonne qu'on leur coupe la ……. . Ensuite, une partie de …….. est engagée, dans laquelle les maillets sont des ……. , les boules des …… et les arceaux des ……. Pendant la partie, où la Reine gagne en trichant, la tête du Chat réapparaît. Le ……, la …… et le …… se disputent à propos de la manière de couper une tête sans corps : celle du …… .

…….

Alice rencontre le ……. (tête et corps ……. , pattes de …….. et oreilles de ……..) et la …….» (tortue à tête de ……., pieds de ……. et queue de …….) : Alice engage avec eux une conversation à propos de ……... La tortue explique alors à Alice ses années d'école mais elle ne semble pas tout comprendre.

……..

La Tortue « Fantaisie » et le Griffon raconte ensuite à Alice comment se danse le ……., puis Alice propose de leur raconter son …….. depuis sa chute dans le terrier du Lapin. Elle essaie ensuite de réciter des …….. qui sont transformées par sa …….. La Tortue « Fantaisie » décide de lui chanter une …… « ……..…….. » qu'elle n'aura pas le temps de …….

……

Alice assiste au …… , où réapparaissent plusieurs personnages : le Lapin Blanc ; le ……. (qui fait le juge) ; la Reine ; …… (qui fait parti du jury) ; Le …..…….. , Le …… et le ……. (tous les trois témoins) ; la cuisinière. Soudain, Alice se remet à ……, puis le Lapin Blanc la cite comme témoin.

Alice, qui a grandi, commence par renverser le …….., puis est accusée par le Tribunal. Une discussion est commencée pour savoir si oui ou non Alice est …… : la Reine finit par ordonner qu'on lui ……..... , au moment où Alice a retrouvé sa taille normale. Les …… se jettent sur elle.

Annexe 5

La belle lisse poire du prince de Motordu (Pef)

Lecture complémentaire

Que remarques-tu dans cette histoire ?
……
……
……...……

Repère chaque mot qui n'est pas à sa place et remplace-le par ce que voulait dire le prince de Motordu.

Comment fait-on un jeu de mots ?
……
……
……...……

Qu'est ce que cela provoque sur le lecteur ?
……
……
……...……

Pourquoi l'auteur a choisi comme expression : « mots de tête » ?
……
……
……...……

Annexe 6

Alice au pays des merveilles

Chapitre 9
~ L'histoire de la tortue « fantaisie » ~

Que raconte la tortue fantaisie à Alice ?

……..……...……..…
……

Cherche la définition des mots suivants si elle existe :

- Alésure :
……
……
……
…

- Friture :
……...……..…….
……..……..……..……
……

- Ambition :
……...……..……
……
……
……

- Distraction :
……..……..……
……

- Mortification :
……...……..……
……

- Dérision :
……..……...……
……

- Larcin:
……..……...……

…….

A ton avis, ces mots ont-ils un rapport avec ce que raconte la Tortue ?

……
……

Pense à ce que tu fais en classe et remplace ces mots par ce qu'il faut comprendre :

- L'alésure = ……...
- Les fritures = ……
- L'ambition = …….
- la distraction = ……..
- La mortification = …….
- La dérision = …….
- Liste noire ancienne = ……...
- Liste noire moderne = ……...
- La sous-l'eau-graphie = ……
- Larcin = …….

Pourquoi la tortue parle-t-elle de sous-l'eau-graphie ? Est-ce un choix fait au hasard de la part de l'auteur ?

……
…….

Le latin et le grec sont deux langues mortes qui ne sont plus utilisées de nos jours pour parler. Cherche dans le texte ce qui pourrait correspondre à ces deux matières.

……
…….

Cherche les définitions de :

- Feindre :
……...……..
…….

- Presque :
……..……...……
…….

« Feindre à la presque » est une contrepèterie. Aide-toi de ce qu'il faut comprendre par « larcin » pour te mettre sur la piste.

……..……..……

Cherche la définition des nouveaux mots pour comprendre le sens de la contrepèterie.

……..……...……..……

Annexe 7

Le lapin blanc	
Le film	**Le livre**
Alice voit le lapin dans le reflet de l'eau	Le lapin passe près d'Alice
Il est blanc, ses yeux sont rosés et il porte une montre.	Il est blanc, ses yeux sont rosés et il porte une montre
Il porte en plus une veste et un nœud rouge, des lunettes et un parapluie.	

Alice	
Le film	**Le livre**
Elle fabrique une couronne avec des pâquerettes.	Elle fabrique une guirlande avec des pâquerettes.
Le livre lui semble ennuyeux.	Le livre lui semble ennuyeux.
Elle se trouve sur un arbre.	Elle se trouve sur un talus.
Elle a des cheveux blonds et une robe bleue.	
Elle a peur de tomber dans l'escalier.	Elle a peur de tomber dans l'escalier
Elle parle d'une fête.	

Les éléments fantastiques	
Le film	**Le livre**
Le lapin blanc est habillé.	Le lapin est habillé.
Le lapin parle et chante	Le lapin parle
Il y a des meubles dans les airs	Il y a des meubles dans les airs
Le reflet d'Alice est à l'envers	
Alice tombe lentement	Alice tombe lentement
Le terrier est très grand.	Le terrier est très grand.

Le terrier	
Le film	**Le livre**
Même aspect	Même aspect
	Il y a de la marmelade
il y a des cartes accrochées	Il y a des cartes accrochées
	Il y a des gravures
Il y a une cheminée, des chaises, des fenêtres et un miroir	
Alice tombe lentement.	Alice tombe lentement.
Le terrier change de couleur	

Résumé

Alice au pays des merveilles est une œuvre anglo-saxonne complexe qui s'étudie généralement au cours du second degré. Ce mémoire s'attache à développer une séquence d'enseignement pour des élèves en fin de cycle 3 autour de cette œuvre et de deux œuvres cinématographiques : celle de Walt Disney et celle de Tim Burton. Une première partie cherche à comparer ces trois supports pour en tirer les éléments essentiels ainsi que leur intérêt d'un point de vue didactique et leurs qualités. Ensuite, une séquence d'enseignement élaborée autour de ces œuvres choisies prend le pari de rendre l'étude de l'œuvre possible en école élémentaire par une démarche adaptée aux capacités des élèves et par l'intervention des films de Walt Disney et Tim Burton. Enfin, quelques séances menées face à un public de CM1 sont décrites et analysées dans le but de vérifier l'intérêt des séances et d'améliorer, si nécessaire, certains points pour qu'elles correspondent le plus possible aux capacités d'un élève de cet âge.

Mots-clés

- Cinéma
- Œuvre littéraire
- Lewis Carroll
- Walt Disney
- Tim Burton